Par Elie Rousseau

Quand Lulu, titi de Ménilmontant, épouse le Morvan !

« Pour les derniers de la classe et les premiers dans la rue… » Doisneau

« A tous ceux qui furent des gosses au moins une fois… » Cavanna

Lulu, c'est moi, Lucienne Hoyau, qui vous conte l'histoire d'un « titi » du 20e arrondissement de Paris, qui a quitté à l'âge de neuf ans son « village » pour un hameau du Morvan vézelien. Dans un total dépaysement, aux délices ménilmontaises succédèrent les agréments morvandiaux…A la famille d'origine, s'était substituée une famille nourricière sous d'autres cieux et avec d'autres mœurs. A la lumière vaporeuse du quartier de Paris, il y avait les bleus des horizons du Morvan.

Pour cette adolescente, il lui fallait acquérir un regard différent des êtres et des choses. Toute une nouvelle expérience de vie.

Un moment de ma vie…

Je suis vraiment fière d'être née à Ménilmontant, rue de la Chine. J'y ai grandi impasse Julien Lacroix au milieu d'une fratrie de deux sœurs et quatre frères. La vie en ce temps-là n'était pas facile pour mes parents. Nous habitions dans un deux pièces sans chauffage ni eau. Chaque matin, mon père partait au travail avec sa musette dès qu'il entendait la sirène. De son côté, maman faisait des petits boulots pour arrondir les fins de mois.

▲ *« Nous avons quoiqu'on en pense,*
l'amour du pays natal…
C'est pourquoi à mon tour, j'ai d'la chance
De chanter un p'tit coin pour moi sans égal…
Les gars de Ménilmontant
Sont toujours remontants
Même en redescendant
Les rues de Ménilmuche… »

Extrait de la marche de Ménilmontant de Momô – le Maurice Chevalier du music-hall qui fut un voisin de mon passage.

Les dimanches, c'était la grande toilette dans le bassin ovale en zinc. Après quoi pour nous, les filles, c'était le moment de revêtir nos plus beaux habits pour aller au marché faire les courses des personnes âgées du passage où nous habitions.

Le système D, nous connaissions. Une anecdote : ramasser les mégots afin de les revendre à des amateurs d'herbe à Nicot en manque, dans l'unique but de me payer les entrées au « cinoche » permanent du quartier, m'amusait.

Ce n'est qu'une anecdote parmi d'autres, toutes aussi cocasses… L'imagination était toujours en alerte. Les jeux dans les terrains vagues par exemple, où j'aimais si bien batifoler, étaient l'objet de véritables « batailles rangées » entre poulbots de Ménilmontant et de Belleville. Là, les clans se formaient, chacun défendant âprement son territoire. Inconsciemment, je me représentais les gosses de Belleville plus « aristos » que ceux de Ménilmontant.

▲ *« Que reste-t-il de mon âge tendre ? Toute la rêverie d'un voyage sans fin dans le temps. J'entends encore toute la rumeur populaire ; je repense à tous ces artisans amoureux du travail bien fait exécuté comme en dehors du temps. Je me revois dans mes jeux préférés : la marelle, les osselets ; je me réentends encouragée par papa, pousser la chansonnette au café-guinguette, rue des Amandiers…Toutes ces nuances du " musée " du 20e, en vision sépia ».*

Et l'école dans tout ça ? Parlons-en. Elle était le plus souvent buissonnière… » Je n'ai pas beaucoup trempé ma plume Sergent-major dans le petit encrier de faïence blanche en forme de pot de fleurs enfoncé dans le trou de la table de chêne étudiée pour… »

▼ *Terrain vague d'hier...*

▲ *...transformé en parc paysager d'aujourd'hui*

Comme les deux compères Cavanna (l'écrivain) et Doisneau (le photographe), j'ai fait mes universités dans la rue à « Ménilmuche ».

Un travail inédit… pour moi

Le temps qui m'était alloué chez mes « nourriciers » - on les appelait comme ça, ceux chez lesquels étaient placés les enfants recueillis par l'Assistance publique à la suite d'événements familiaux malheureux – en moments de loisirs, ne me permettaient guère de rêver de mon Paris. De mon quartier.

Dès potron-minet, je participais aux travaux toutes catégories de la ferme. Dur, dur ! D'autant plus, qu'il faut savoir que ces enfants-là remplaçaient le « commis »…

Aux confidences des pavetons, des murs lézardés, des fenêtres où l'on faisait sécher le linge, aux visages d'humanité de Ménilmontant, je me suis ouverte à d'autres secrets…

Fatum !

Lorsque je suis retournée avec les enfants dans le lieu où était née leur mère, ma surprise fut grande en voyant les changements profonds dans l'environnement. Je n'ai plus retrouvé le langage de mon enfance. Mon œil et mon esprit en furent affligés.

L'itinéraire de mon destin qui m'amena à épouser le pays morvandiau dès l'âge de neuf ans et dans des circonstances que l'on sait, m'a permis de me marier voilà quarante-cinq ans de cela, après avoir connu auparavant, durant une dizaine d'années, une existence plutôt chaotique.

Au-delà du déracinement…

Le temps de la réflexion aidant, je me suis parfaitement intégrée dans le jeu de ce que je me plais à appeler « mon » triangle d'or : « Vézelay – Avallon – Quarré-les-Tombes… »

Passage Julien Lacroix sur toute sa longueur, avant qu'il ne soit défiguré et perde la poésie de son authenticité. En haut des marches, l'on y tourne des films.
(Crédit photo H. Guerard) ▶

Petite fille de Ménilmontant, femme à part entière du Morvan mentalement, je sais gré au magazine de s'être intéressé à ma démarche. Ce qui m'a libérée de frustrations liées aux difficultés que je connus dans le milieu familial défavorisé de mes jeunes années.

C'est bien agréable de me livrer de la sorte, aujourd'hui au grand jour, pour que les lecteurs puissent se faire une opinion sur les aspects psychologiques du « déracinement » souvent douloureux d'une gosse des rues laborieuses et si pittoresques du 20e de ce temps-là !

« Grâce à mon étoile, qui m'a conduite sur la terre d'accueil du Morvan, qui m'aura permis de m'épanouir… »

Un jumelage inédit Paris-Morvan, au lendemain du 1er mai, dans le plus pur style folklorique morvandiau. Lulu, la fille de Ménilmontant scellait son destin… ▲

Au fond, le nouveau pont de chemin de fer de la rue de Crimée. « A mon époque, quand le train s'approchait, nous autres poulbots du quartier, nous nous précipitions pour recevoir quelques bouffées de vapeur… : c'était le salut du mécanicien ! » ▼

Saint-Père (Yonne)
Eglise Notre-Dame

▲ *C'est ici au pied de Vézelay que je suis née, le 25 août 1924*